

Croix-Rouge



À gauche, Francesco Fioravanti vérifie chaque détail des vêtements qui vont partir dans les magasins. À droite, Léonore Comte, couturière, rapièce et raccommode les habits abîmés. S. UNCKER-GOMEZ



Le paradis pour vos vieux habits existe

Pour de nouveaux propriétaires, les vêtements démodés s'offrent un coup de jeune au centre de tri de la Croix-Rouge

Valérie Geneux

Que se sont devenus les 82 869 kilos de vêtements que la Croix-Rouge genevoise a récoltés l'an dernière? Depuis les bennes, ces milliers de fripes atterrissent au centre de tri situé dans les sous-sols du Cycle d'orientation de la Gradelle, à Chêne-Bougeries.

Au bout d'un long couloir, trois salles sont consacrées à l'activité de tri. Des centaines de cartons, marqués par des étiquettes colorées, recouvrent les murs jusqu'au plafond. Un coin couture, des amas de sacs-poubelles rem-

plis de trésors vestimentaires et des portants, qui se promènent d'une pièce à l'autre, complètent le tableau. Une quinzaine de personnes, issues des emplois de solidarité, s'affairent à redonner une seconde vie à ces habits que les donateurs ne veulent plus.

Habits revalorisés

«Au départ, il faut séparer les pièces réutilisables de celles qui vont directement à la poubelle pour être recyclées», explique Sophie Pichon, responsable par intérim du centre de tri et des Vêt'Shop de la Croix-Rouge genevoise. Vient ensuite l'étape de la valorisation, où chaque habit est passé en revue.

Les zones sensibles, telles que les poches et fonds de pantalon, sont inspectées avec minutie, de même que la solidité des boutons et l'état des fermetures éclair. L'ultime vérification réussie, le vêtement peut être envoyé dans l'un des trois magasins Vêt'Shop de la Croix-Rouge genevoise. Si, au

contraire, la tenue nécessite des réparations, elle se retrouve directement entre les mains des couturières, qui la racommodent. Un trou de mite dans une manche? Celle-ci est raccourcie. Une doublure abîmée? Remplacée par une nouvelle. Qu'adviennent-ils des fripes jugées de mauvais goût? «Tout revient à la mode, affirme Francesco Fioravanti, employé au centre. Beaucoup de jeunes cherchent des pantalons à pattes d'éléphant, c'est dire.»

Aux magasins Vêt'Shop, tout se vend. Et parfois, le stock de donations ne suffit pas. Au besoin, la Croix-Rouge genevoise recourt alors à l'association Coordination textile qui lui fournit le surplus nécessaire. Durant l'été, la réserve estivale se trouve à flux tendu. «On livre ce que l'on ouvre dans les sacs. Notre approvisionnement d'habits d'été est déjà limité», déclare Sophie Pichon.

Souvent, il manque des vêtements d'hommes, car ces derniers les utilisent jusqu'au bout, con-

trairement aux femmes, qui les jettent quand elles ne les aiment plus. «On se retrouve régulièrement avec des costards où les pantalons sont trop vieux, mais les vestes se révèlent encore en bon état. On les accumule, puis on désengorge nos magasins en les soldant à 5 francs l'unité.»

Le centre de tri collabore également avec d'autres institutions. «Parfois, on vend des pièces aux étudiants de la HEAD qui préparent leurs examens finaux et l'on en prête pour des costumes de théâtre et de cinéma.»

Entre les planches à repasser et la buanderie, les petites mains abattent un travail de titan au vu de l'immense garde-robe qui transite par le centre de tri. Elles ne jettent rien car tout est réutilisé.

Les draps et couvertures de grands hôtels genevois servent pendant l'hiver aux sans-abri. Le nécessaire de couture, agrémenté par les vieux boutons et fermetures éclair, rejoue les rayons de la mercerie. Le Vêt'Shop de la rue

Lissignol est consacré aux fripes vintage et de marques soigneusement sélectionnées tandis que le point de vente des Acacias fournit principalement au kilo, 12 francs l'hiver et 14 l'été.

Des surprises

Frappés par un accident de la vie, les employés du centre ont perdu leur ancienne profession. Parmi les quinze collaborateurs, Francesco Fioravanti était vendeur chez Lanvin, Isabelle Oberson gai- nière, Léonore Comte couturière et maîtresse de sérigraphie en Équateur. Malgré ces parcours hétéroclites, l'ambiance dans l'équipe s'avère joyeuse. À 10 heures, la troupe se réunit pour la pause tartines. Ça discute du quotidien, des enfants.

«On est une grande salade de fruits», affirme Isabelle Oberson en évoquant les multiples nationalités, langues et dialectes de chacun. Divina Love travaille depuis quinze ans au centre de tri. La doyenne du groupe regorge d'anecdotes qu'elle prend un malin plaisir à raconter. «On trouve de tout dans les sacs, vraiment de tout, débute-t-elle. Il y a des habits et des surprises.» Les moins bonnes consistent en des préservatifs, parfois usagés, des seringues et, une fois, un revolver!

50 000 francs dans la poche
«En tombant sur le pistolet, on a directement appelé la police. Si non, un jour, on a découvert un sextoy. On a beaucoup ri et puis pleuré quand Sophie Pichon nous l'a confisqué», plaisante Divina Love. «Une fois, on a trouvé 50 000 francs. C'était juste avant Noël, et la direction nous a offert 250 francs du pactole, le reste est allé sur un compte spécial.»

Sophie Pichon conclut par un autre cas insolite. «Il y a quelques années, un homme nous appelle. Il avait mis à la benne une paire de chaussures dans laquelle sa femme cachait ses bijoux. On a retourné le centre de tri, mais on ne les a jamais retrouvés.»

En bref

Un détenu de 28 ans décède à Champ-Dollon

Drame Un détenu de nationalité algérienne est mort dimanche à la prison de Champ-Dollon, où il exécutait une peine. Il avait 28 ans. Le malheureux a été découvert sans connaissance dans son lit peu après 17 h. Les agents de détention et le personnel n'ont pas réussi à le réanimer. Le Service mobile d'urgence-réanimation, la police et le Ministère public se sont rendus sur place, a indiqué lundi le Département de la sécurité, de l'emploi et de la santé. Aucune autre information ne sera donnée en l'état, une enquête ayant été ouverte. L'homme venait d'être écroué en exécution de peine.

ATS/L.B.

Le chantier des Eaux-Vives empêche un tea-room d'ouvrir ses portes

La terrasse donne sur une palissade de chantier. Les affaires périclitent, aucune indemnisation n'est prévue

Harun tient une épicerie à l'angle de l'avenue de la Gare-des-Eaux-Vives et de la rue de Savoie. Il y a deux mois, il a obtenu le bail du local à côté du sien, dans le but d'ouvrir un tea-room à côté de son épicerie.

La rue de Savoie ainsi qu'une partie de l'avenue de la Gare-des-Eaux-Vives seront rouvertes à la circulation le 26 août. La voie est déjà bien dégagée et les terrasses de l'avenue sont ouvertes et fréquentées. Bientôt, il devrait être à nouveau possible de garer sa voi-



Harun est le seul commerçant de l'avenue de la Gare-des-Eaux-Vives qui reste camouflé par les travaux. LAURENT GUIRAUD

ture. Harun est le seul commerçant de l'avenue de la Gare-des-Eaux-Vives qui reste camouflé par les travaux. Un tas de gravats et des tuyaux sont entreposés derrière une palissade.

L'impossibilité de se parquer à proximité de l'épicerie a eu, selon Harun, de grosses conséquences sur son chiffre d'affaires. Son magasin regroupe un grand nombre de spécialités, russes notamment.

Il évoque justement une baisse de fréquentation de sa clientèle russe depuis que l'épicerie n'est plus accessible en voiture. Cela l'a mené à devoir jeter une partie de son stock de produits.

Il aimeraient que le matériel de chantier devant son commerce

soit déplacé. En attendant, le tea-room n'ouvrira pas, de peur que les charges et les coûts du personnel qui viendront s'ajouter au loyer ne fassent qu'empirer une situation qui n'est d'ores et déjà plus rentable.

Le Département des constructions et de l'aménagement déclare que ce qui se trouve devant l'épicerie ne sert pas au stockage de matériel et que «l'ordonnancement du chantier ne permet malheureusement pas de remettre cette zone aux utilisateurs avant la fin de l'année».

En outre, le département affirme que, malgré les nuisances, aucun commerçant de l'avenue ne sera indemnisé.

Alexandre Goumaz